



FRIEMAN C. J., ERIKSEN B. V., éd. (2015) – *Flint Daggers in Prehistoric Europe*, Oxford et Philadelphie, Oxbow books, 165 p. ISBN : 978-1-78570-018-7, 40 £.

Cet ouvrage regroupe les communications présentées en 2011 à Oslo lors de la réunion de l'European Association of Archaeologists, dans le cadre de la session intitulée « Flint Daggers in Europe and Beyond ». Il réunit treize articles qui traitent de la question des poignards en silex dans divers pays ou régions d'Europe (Italie, France, Scandinavie, Pays-Bas, Grande-Bretagne, Pologne, République tchèque et Slovaquie), ainsi qu'en Égypte, au Proche-Orient et jusqu'au Nord-Est de l'Asie. Comme le soulignent les éditrices en introduction, le thème des poignards en silex s'est passablement enrichi durant ces vingt dernières années avec la multiplication des études impliquant la pétroarchéologie, la tracéologie, la technologie, le suivi de la chaîne opératoire et les interprétations d'ordre social. Si ce renouvellement a bien sûr profité aux productions les plus célèbres, comme celles du Grand-Pressigny qui ont fait dernièrement l'objet d'une table ronde (Pelegrin *et al.*, à paraître), il a aussi permis de mettre en évidence toute une série d'autres productions moins abondantes, dont l'origine, la diffusion et la chronologie ont été largement précisées. Il y a dix ans, un ouvrage avait déjà tenté d'aborder la question de la variété des productions à l'échelle de la France principalement, mais aussi de l'Espagne et de la Bulgarie (Vaquer et Briois, 2006). Ici, l'ambition affichée est plus grande : il s'agit de confronter, à l'échelle de l'Europe et même au-delà, une série de cas illustrant les questions posées aujourd'hui par ces objets particuliers que sont les poignards en silex – fonction utilitaire, valeur sociale, complexité de la chaîne opératoire, contexte de découverte, circulation sur des distances plus ou moins grandes, liens avec les poignards en cuivre.

L'intérêt est de disposer, pour la première fois, d'une publication traitant du phénomène des poignards en silex à une vaste échelle, en cherchant à faire le point sur les connaissances et les problématiques contemporaines. Cependant, l'idée de ce recueil n'est pas de dresser un tableau complet de la situation à l'échelle de l'Europe. En effet, bien des régions ne sont pas représentées, comme la péninsule Ibérique, pour ne citer qu'un exemple, tandis que d'autres comme l'Italie ou la Scandinavie font l'objet de plusieurs contributions. La manière de traiter le sujet varie en fonction des problématiques propres à chaque contexte et de l'état de la recherche, inégal selon les ensembles considérés. La partition géographique des contributions suit le plus souvent des limites nationales. Ce découpage, soumis à une logique plus administrative qu'archéologique, fait ressortir les traditions de recherche propres à chaque pays. Le lecteur peut ainsi apprécier le contraste entre des approches plus empiriques où les maté-

riaux, la technologie et la chaîne opératoire occupent une position centrale dans le discours (Le Grand-Pressigny, les poignards de Pologne) et celles où l'accent porte plus particulièrement sur la signification sociale de ces objets, selon une tradition plutôt anglo-saxonne (Grande-Bretagne, Pays-Bas).

Il serait trop long de résumer ici les apports de toutes les contributions. De manière générale, elles présentent un bilan assez complet et fort utile pour accéder rapidement aux principales informations ainsi qu'à la bibliographie adéquate. Si l'on tente de regrouper ces articles selon leurs caractéristiques, on peut d'une part isoler les travaux qui établissent une forme d'inventaire des poignards à l'échelle d'un pays où ceux-ci ont été jusqu'alors relativement peu étudiés (Italie, République tchèque et Slovaquie, Grande-Bretagne, Proche-Orient). Ils s'attachent alors à caractériser chaque production en fonction de leur matière première et de la technique employée. La typologie des formes est aussi abordée mais ne fait jamais l'objet d'un développement important ; cette approche traditionnelle, même si son utilité n'est pas remise en question, ne fait plus partie des priorités de la recherche actuelle. Les auteurs tentent surtout de localiser l'origine des productions, de cerner l'ampleur de leur diffusion et de préciser leur chronologie. Parfois des données quantitatives sont fournies mais cela n'est pas systématique. Un rappel régulier de la quantité de poignards retrouvés aurait été d'une certaine utilité pour évaluer l'importance respective de chaque production. Néanmoins, il ressort clairement que le Grand-Pressigny en a livré la quantité la plus importante au cours du Néolithique final, sous forme de lames appointées. Le Danemark se situe en deuxième position avec ses poignards bifaciaux produits à une époque un peu plus tardive, à cheval entre la fin du Néolithique et le Bronze ancien. Les autres productions mentionnées sont bien plus discrètes avec un nombre de poignards qui n'atteint pas plus de 100 à 200 exemplaires.

Un deuxième groupe de contributions concerne des productions mieux connues et propose une analyse plus approfondie, notamment au niveau des lieux de production, de la technologie, de la diffusion, mais aussi de l'utilisation par le biais de la tracéologie. La présentation consacrée au Grand-Pressigny constitue une remarquable synthèse des travaux réalisés au cours de ces trente dernières années. C'est sans doute l'étude la plus complète de l'ouvrage, une forme d'aboutissement d'un travail d'équipe qui a su s'inscrire dans la durée. L'évolution des techniques de débitage est reconstituée selon une chronologie précise, qui bénéficie du fait qu'une partie de ces poignards se retrouve dans les habitats littoraux du Nord-Ouest des Alpes, datés par la dendrochronologie. La signification des lames et leur état d'utilisation sont abordés selon le contexte de découverte. En dehors de rares dépôts, ce sont dans les habitats que se trouvent près du trois quarts des trouvailles, tandis que le quart restant provient de sépultures collectives. Le degré d'utilisation tout comme la fonction varient selon les cas, qu'il s'agisse d'usages multiples (coupe de végétaux, boucherie, etc.), de recyclages, ou au contraire de pièces intactes qui n'ont

peu ou pas servi. La multiplicité des situations montre que, malgré leur statut particulier sur le plan social, ces objets ont pu être utilisés de manière intensive. Il aurait été souhaitable que les poignards bifaciaux de Scandinavie fassent l'objet d'une synthèse comparable à celle sur Le Grand-Pressigny. Ce n'est pas le cas, même si trois articles abordent sous des angles différents ces productions et le lecteur qui voudrait approfondir ses connaissances sur le sujet devra consulter l'ouvrage de référence d'Appel (2001). Le premier article traite de poignards provenant des principaux ateliers du Danemark et découverts aux Pays-Bas, majoritairement dans des dépôts en tourbière. Ce contexte ne permet pas une datation précise et l'auteur recourt à la typologie pour les situer globalement entre la période campaniforme et le début de l'âge du Bronze. L'intérêt réside ici dans les résultats d'analyses tracéologiques réalisées sur dix-huit exemplaires. Tous présentent des traces similaires qui résultent d'une part de l'emmanchement, d'autre part du contact avec un fourreau en matière végétale. Ces objets, essentiellement trouvés dans des dépôts en milieu humide, ont donc généralement peu servi et ont volontairement été enfouis sous une forme intacte, probablement en tant qu'offrande. Le deuxième article se concentre sur un seul poignard trouvé dans le Nord du Danemark, qui se distingue par son façonnage particulièrement soigné composé de retouches parallèles obtenues par pression. Dans ce cas, l'auteur insiste sur le prestige conféré à cet objet qui semble lui aussi avoir fait l'objet d'un dépôt, cette fois à proximité d'une rivière. Enfin, la troisième contribution est plus synthétique et se concentre sur l'interprétation sociale du phénomène des poignards en prenant notamment l'exemple des poignards danois trouvés dans des sépultures d'archers du Néolithique final. Ces sépultures d'hommes accompagnés de pointes de flèches et de poignards de grandes dimensions se distinguent des sépultures plus communes, et expriment une forme d'identité du guerrier. L'idée que le poignard ait servi de véritable arme est mise en avant, en rappelant certains témoignages de guerre et de violence. Mais d'autres usages et fonctions sont aussi évoqués. Enfin, les productions de poignards bifaciaux de Pologne font l'objet d'une présentation intéressante avec un accent porté sur la typologie, les lieux de production, la chaîne opératoire et la tracéologie. Cette dernière révèle des résultats analogues à la série des Pays-Bas, à savoir que les quelques traces observées sont en lien avec le fourreau, le manche ou un matériau ayant servi à envelopper l'objet. Seuls les poignards les plus petits peuvent montrer des traces évidentes d'usure, soit sous forme de réaffutages qui traduisent différentes étapes d'utilisation, soit par des polis de céréales qui les rapprochent des véritables faucilles.

L'ensemble de ces contributions sur différentes régions d'Europe montre un certain nombre de convergences soulignées par les éditrices en introduction et en conclusion. Tout d'abord, sur le plan de la chronologie, toutes ces productions s'inscrivent entre le Néolithique final et le début de l'âge du Bronze, à un moment où la métallurgie commence à se développer en Europe cen-

trale et occidentale. Le poignard représente l'objet emblématique de cette interface entre productions en pierre et productions en métal (voir Eriksen, 2010). L'idée déjà ancienne que les poignards en silex seraient le résultat d'une copie de modèles en cuivre tient toujours, même si on connaît aussi des imitations métalliques de pièces en pierre. Mais au-delà de ces copies réciproques, certains chercheurs suggèrent que la première métallurgie et les productions lithiques complexes pourraient résulter d'un attrait nouveau pour les processus de spécialisation artisanale et les réseaux d'échanges qu'ils sous-tendent. Dans cette perspective, on comprend bien l'intérêt des études très détaillées sur les technologies employées et les réflexions qui en découlent en matière de durée d'apprentissage. Un autre thème qui domine les débats est bien évidemment l'utilisation et la fonction des poignards en pierre. La multiplicité des situations décrites est en ce sens intéressante; ces objets peuvent avoir été très peu utilisés et parfois faire l'objet de dépôts intentionnels, soulignant ainsi leur valeur avant tout sociale. On peut aussi les retrouver dans des situations où ils participent clairement à l'image du guerrier, même si, sur le plan strictement fonctionnel, le poignard n'est peut-être pas l'arme la plus dangereuse, ni la plus employée. La fréquence de leur présence dans les inhumations souligne selon les cas leur rôle de marqueur du statut de son détenteur. Mais il existe aussi des poignards recyclés, intensément utilisés, trouvés dans des habitats et servant à des activités domestiques, ce qui avait en son temps contribué à insister plutôt sur leur valeur utilitaire que symbolique. En bref, le contexte dans lequel ces objets sont découverts, la prise en compte des étapes de leur existence, expliquent en partie ces variations qui n'ôtent rien au statut particulier de ces productions.

Enfin, trois articles peuvent être considérés comme exotiques en regard des études centrées sur l'Europe. Leur apport est fort intéressant car ces études sortent du cadre conceptuel relativement bien établi qui montre, pour l'Europe, que malgré les particularités propres à chaque pays et à chaque contexte, les idées et les schémas interprétatifs circulent pour aboutir finalement à un certain consensus. Dans les exemples extérieurs à ce contexte, la notion de poignard interpelle et permet, par effet de contraste, une meilleure distanciation face à la situation européenne, une distanciation qui offre l'avantage de mieux cerner la réalité du phénomène des poignards et sa signification. Le premier article traite de la question des poignards au Proche-Orient, principalement l'Asie mineure et dans une moindre mesure le Nord de la Syrie et de l'Irak. Peu nombreux, ils posent avant tout le problème de leur identification. S'agit-il véritablement de poignards ou de simples lames appointées? Un débat qui prend toute sa légitimité quand les exemples sont aussi rares et ne permettent pas d'affirmer qu'un certain standard ait été adopté quant à une morphologie, une fonction et sa signification. Cependant, les quelques lames au manche conservé, retrouvées à Çatal Höyük et datées du VII^e millénaire av. J.-C., ne font aucun doute quant à leur désignation comme poignard. Pourtant, il n'est pas

possible d'évoquer ici l'éventualité d'une copie de modèles en métal, ceux-ci n'existant pas à cette époque. L'idée d'une arme en lien avec l'image du guerrier est elle aussi anachronique dans ce contexte. On est donc tenté de parler pour ces quelques poignards d'un cas isolé, d'une convergence fortuite et sans lendemain. Si l'on se tourne vers l'Égypte, l'étude présentée dans l'ouvrage s'intéresse aux objets en silex de la période dynastique (3100-30 av. J.-C.) qui évoquent des poignards. Il s'agit de trois catégories d'outils bifaciaux : grandes pointes de projectile, couteaux et outil rituels *pdS-*kf**. Si les deux dernières catégories sont trop éloignées de la morphologie des poignards pour être retenues, les grandes pointes de projectiles leur sont similaires. Ce sont ici les restes de hampes conservés dans les forteresses égyptiennes de Nubie qui montrent que ces pointes appartenaient à des javelots ou des lances. Finalement, les véritables poignards en pierre n'existent pas à cette époque, alors que des exemplaires en cuivre sont produits dès la fin de l'Ancien Empire. Dans ce cas, il n'y a pas eu de phénomène d'imitation entre un matériau et un autre, même si le silex est encore abondamment utilisé durant la période dynastique, entre autres pour des armatures de flèches. On peut souligner encore que les armes de guerre retrouvées en Égypte ne sont pas très nombreuses, alors que les sources historiques et iconographiques relatent abondamment les conquêtes, conflits et expéditions. Il existe donc ici un certain fossé entre la réalité des conflits et ce qu'en révèle l'archéologie sur le plan de l'armement. Enfin, la dernière étude, la plus éloignée de l'Europe, présente étonnamment de nombreux points communs avec la situation européenne. Elle concerne le Japon, la Corée et les régions limitrophes de Chine et de Russie, où des poignards en pierre sont produits dès le II^e millénaire av. J.-C. au moment où le bronze fait son apparition. On y retrouve aussi des cas d'imitation entre métal et pierre, tout comme la signification des poignards semble être proche de ce que l'on connaît en Occident, à savoir un objet lié aux hommes, à l'armement et éventuellement au statut social. Le plus étonnant est le fait que ces poignards sont en grande majorité obtenus par polissage, les pièces taillées étant exceptionnelles. Les formes peuvent être élaborées avec des manches souvent bien individualisés et finement tra-

vaillés, tandis que certaines lames atteignent plusieurs dizaines de centimètres. La matière première, bien que peu étudiée, est relativement variée, on y trouve de l'ardoise et d'autres roches sédimentaires.

Il faut reconnaître aux éditrices le mérite d'avoir cherché à réunir des contributions variées sur un thème bien connu des néolithiciens, mais aussi des chercheurs s'interrogeant sur l'armement préhistorique, le phénomène de spécialisation, de circulation à longue distance et de biens dotés d'une certaine valeur sociale. Le principal intérêt est d'ouvrir les perspectives sur un horizon géographique large, qui permet d'aborder le phénomène dans sa diversité et dans ses récurrences. Finalement, il s'agit d'une contribution importante sur le passage entre Néolithique et âge du Bronze, qui devrait pouvoir s'articuler dans le futur de manière plus approfondie avec d'autres thématiques concernant ce moment charnière, que ce soit la constitution de grands ensembles culturels comme le Campaniforme et le Cordé, la métallurgie et les autres transformations qui marquent cette période.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APPEL J. (2001) – *Daggers, Knowledge and Power: The Social Aspects of Flint Dagger Technology in Scandinavia 2350-1500 cal. BC.*, Uppsala, Uppsala University (Coast to Coast books, 3), 365 p.
- ERIKSEN B. V., éd. (2010) – *Lithic Technology in Metal Using Societies*, actes de la session WS11 du 15^e Congrès de l'UISPP (Lisbonne, septembre 2006), Aarhus, Jutland archaeological society, 260 p.
- PELEGRIN J., MALLET N., VERJUX C. (à paraître) – *La diffusion des outils en silex du Grand-Pressigny*, actes de la table ronde (Nanterre, 2015).
- VAKER J., BRIOIS F., dir. (2006) – *La fin de l'âge de pierre en Europe du Sud : matériaux et productions lithiques taillées remarquables dans le Néolithique et le Chalcolithique du Sud de l'Europe*, actes de la table ronde de l'EHESS (Carcassonne, 5-6 septembre 2003), Toulouse, Archives d'écologie préhistoriques, 284 p.

Matthieu HONEGGER